

# Les TABLETTES

de la SOCIÉTÉ D'HISTOIRE &

D'ARCHÉOLOGIE DE SENLIS

N° 66– Mars 2019



## Vie de la Société

Le 16 mars 2019, notre sociétaire, Arnaud Martinec retraçait l'histoire d'un monument relativement méconnu bien que sa silhouette soit depuis longtemps familière aux Senlisiens : le couvent des Carmes.

En réalité, cette appellation de *couvent des Carmes*, qui ne date que du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, occulte une origine bien plus ancienne. Les premiers occupants des lieux furent, en effet, non pas les Carmes, mais les Frères de la Charité Notre-Dame, plus connus sous le nom de Bonshommes ; une communauté hospitalière qui avait vu le jour à Boucheraumont, en Champagne, vers 1280, et s'était ensuite implantée à Paris, au couvent des Billettes (1299). En 1303, grâce au legs d'un riche bourgeois de Senlis nommé Jean Le Gagneur, ils établirent un hôpital à l'entrée de la ville, au pied de la porte de Paris. Cet établissement, placé sous le vocable de Saint-Louis, avait initialement vocation à accueillir les malades et les pauvres voyageurs. La charité des Bonshommes leur attira très vite une grande popularité dans la ville ainsi que les bienfaits de nombreux habitants, mais elle leur valut aussi, autour de 1340, un grave différend avec l'évêque et le clergé séculier de Senlis qui leur reprochaient de ne pas être de véritables religieux appartenant à un ordre reconnu par le pape. Cette affaire obligea les Bonshommes à abandonner, en 1347, le tiers-ordre de Saint-François auquel ils s'étaient rattachés et à se soumettre à la règle de saint Augustin afin que leur communauté soit agréée par le Saint-Siège. Peu à peu, ils délaissèrent aussi leur fonction hospitalière, se consacrant avant tout à accomplir pieusement les devoirs imposés par leur nouvelle règle. Après deux siècles d'une existence paisible, les difficultés financières de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et la décadence générale de leur ordre, qui ne comptait plus, vers 1620, que quarante religieux dont cinq seulement pour le couvent de Senlis, eurent finalement raison des Frères de la Charité Notre-Dame. Réduits à une telle extrémité qu'ils n'étaient plus en mesure d'assurer leur subsistance, Les Tablettes n° 66 – mars 2019

les Bonshommes de Senlis finirent, en juillet 1641, par céder leur couvent aux Carmes déchaux, un nouvel ordre religieux né de la Contre-Réforme alors en pleine expansion.

Des bâtiments médiévaux, il ne subsiste plus aujourd'hui que l'église, dont la compréhension de l'architecture se trouve compliquée d'une part, par des ajouts ultérieurs qui masquent en grande partie les volumes externes et, d'autre part, par le fait que l'intérieur soit entre-solé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. On y décèle toutefois trois phases de construction. À l'origine, il s'agissait d'une nef unique, de quatre travées, terminée par une abside pentagonale de modestes proportions (25 mètres de longueur sur 10 mètres de largeur), représentative par sa sobriété des églises érigées aux XIII<sup>e</sup> siècle et XIV<sup>e</sup> siècle par les ordres mendiants et hospitaliers. La façade donnant sur la rue Vieille-de-Paris, de même que la baie méridionale de l'abside, seule baie absidiale à avoir préservé son remplage, encore marquées par l'art gothique rayonnant, appartiennent également au début du XIV<sup>e</sup> siècle. En revanche, les deux élégantes baies méridionales de la nef, combinant des références rayonnantes et les prémices de l'art flamboyant (avec une complexification des remplages supérieurs par l'utilisation d'arcs sécants) semblent plutôt dater des années 1380-1390. Vers la même époque, on commença aussi à voûter l'intérieur de l'édifice, travaux qui se limitèrent cependant aux trois premières travées uniquement. Ces voûtes présentent des nervures toriques et retombent sur des culots en forme de dais, décorés de motifs architecturaux, gâbles à fleurons et arcatures polylobées, caractéristiques du XIV<sup>e</sup> siècle. Enfin, dans la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle, l'église subit ses premiers remaniements importants, si elle ne fut pas tout simplement achevée à cette date. La nef fut alors pourvue de chapelles collatérales : deux d'entre elles, situées à hauteur de la troisième travée, forment un faux-transept, tandis que la troisième, qui sera utilisée comme sacristie, s'adosse au mur sud, en avant de l'abside. On acheva également les voûtes qui adoptent, pour la quatrième travée et l'abside, des moulures prismatiques caractéristiques du gothique flamboyant. Les culots qui les supportent ainsi que les clefs de voûte décorées de personnages (anges, saint barbu) s'apparentent ici, par leur répertoire et leur qualité d'exécution, aux productions des ateliers parisiens du début du XV<sup>e</sup> siècle.



© Arnaud Martinec

Le remplacement des Bonshommes par les Carmes s'accompagna, autour des années 1660-1670, d'une reconstruction quasi-complète des lieux conventuels, notamment du cloître, du parloir longeant la rue Vieille-de-Paris, et surtout du grand bâtiment d'habitation, à trois étages, doté, sur sa face orientale, d'un important

dispositif de lucarnes à fronton curviligne qui en accroît encore visuellement les proportions. Le vaste ensemble des Carmes comprenait, outre l'église et le couvent, la totalité des maisons bordant la partie sud-est de la rue Vieille-de-Paris ainsi qu'un grand jardin planté d'arbres fruitiers et doté d'une pièce d'eau vive. Adjudgé comme bien national, en 1792, il servira successivement d'entrepôt pour un marchand de laine, puis de caserne, et finalement, après des années d'abandon, les bâtiments conventuels seront superbement réhabilités et transformés en logements. L'église qui constitue, dans notre région, l'un des rares exemples d'édifice religieux d'ordre mendiant ou hospitalier à subsister dans sa quasi-intégralité, mériterait plus encore de bénéficier, à son tour, d'une belle résurrection.

### Avis de recherche

Nous avons pu retrouver sur internet deux photographies de 1886 représentant Arthur Hainguerlot (1833-1892), membre du *Comité archéologique de Senlis* de 1884 à 1890. Cet homme était le fils du baron Georges Hainguerlot et de Stéphanie Oudinot de Reggio. Il était le neveu de Rose de Vatry, née Hainguerlot, propriétaire de l'abbaye de Chaalis dont il hérita à son décès. Il avait épousé, en 1873, Lydia Harvey (1841-1901) qui une fois veuve, se remariera, en 1894, avec le prince Murat, et demeurera propriétaire du domaine de Chaalis jusqu'à son décès.

Il avait un frère cadet Alfred, père d'un autre Arthur Hainguerlot (1874-1942) qui n'aura aucun lien avec Chaalis ou Senlis.



© Alinari

## Vient de paraître

La Société Aquilon édite une plaquette tout en couleurs illustrée de documents originaux sur le château de Raray. Elle adopte la même présentation que les précédents opuscules sur les châteaux de Montépilloy et de Versigny. Elle est vendue 10 euros.

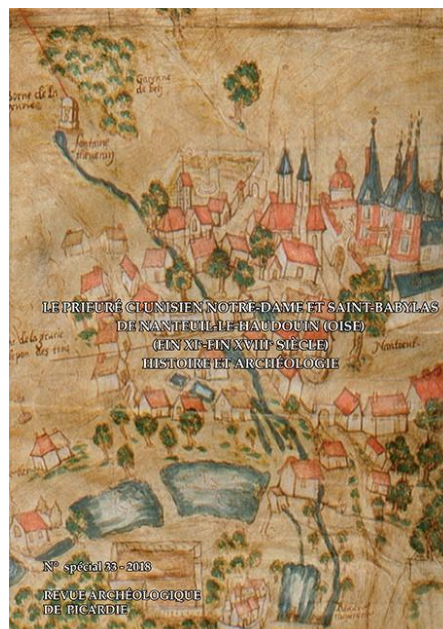


### Le château de Raray

À la découverte d'une « maison noble des champs » du pays de Senlis



La *Revue archéologique de Picardie*, édite un numéro spécial (n° 33) consacré à l'histoire et l'archéologie du prieuré clunisien Notre-Dame et Saint-Babylas de Nanteuil-le-Haudouin dans l'Oise (fin XI<sup>e</sup>-fin XVIII<sup>e</sup> siècle). Cet ouvrage collectif sous la direction de Philippe Racinet, au format A4 de 216 pages en quadrichromie est présenté sous couverture cartonnée pelliculée.

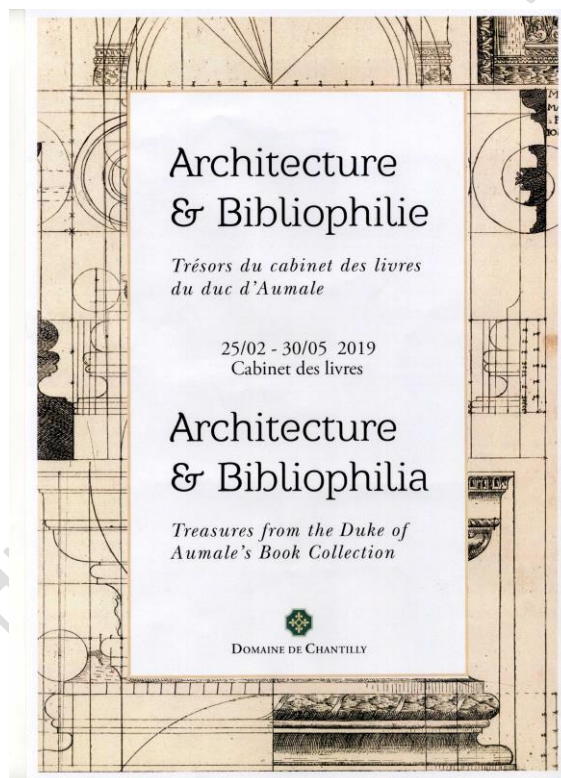


## Bienvenue

Nous sommes heureux d'accueillir parmi nous, Pascale Lahalle, Valérie Claus, Thibault Legendre, Pierre-Antoine Charruey, Anne-Joëlle et Xavier Thillaye nouveaux adhérents.

## Exposition au Cabinet des livres

À l'occasion de la réouverture des appartements que le duc d'Aumale fit aménager durant la Monarchie de Juillet, le Cabinet des livres du château de Chantilly met en lumière les ouvrages d'architecture conservés au château de Chantilly. Ils proviennent non seulement de la collection du duc d'Aumale mais aussi du don de l'architecte bibliophile Louis Bernier (1845-1919). L'exposition est en place jusqu'au 30 mai 2019.



## Pavillon de Manse

Le pavillon de Manse, à Chantilly, participe aux *Journées européennes des métiers d'art*, les 6 et 7 avril, en accueillant 9 artisans dont deux *Meilleurs ouvriers de France*. L'entrée est gratuite.



### Les sports aux Archives départementales de l'Oise

Les Archives départementales de l'Oise proposent jusqu'au 27 décembre une exposition intitulée *Sport une histoire dans l'Oise*.



Un ouvrage est édité pour l'occasion et reprend les thèmes de l'exposition. On y trouve ainsi la reproduction de pièces significatives concernant Senlis, plan du vélodrome, de la piscine d'été, une autorisation des échevins à la communauté des archers de 1619, etc.

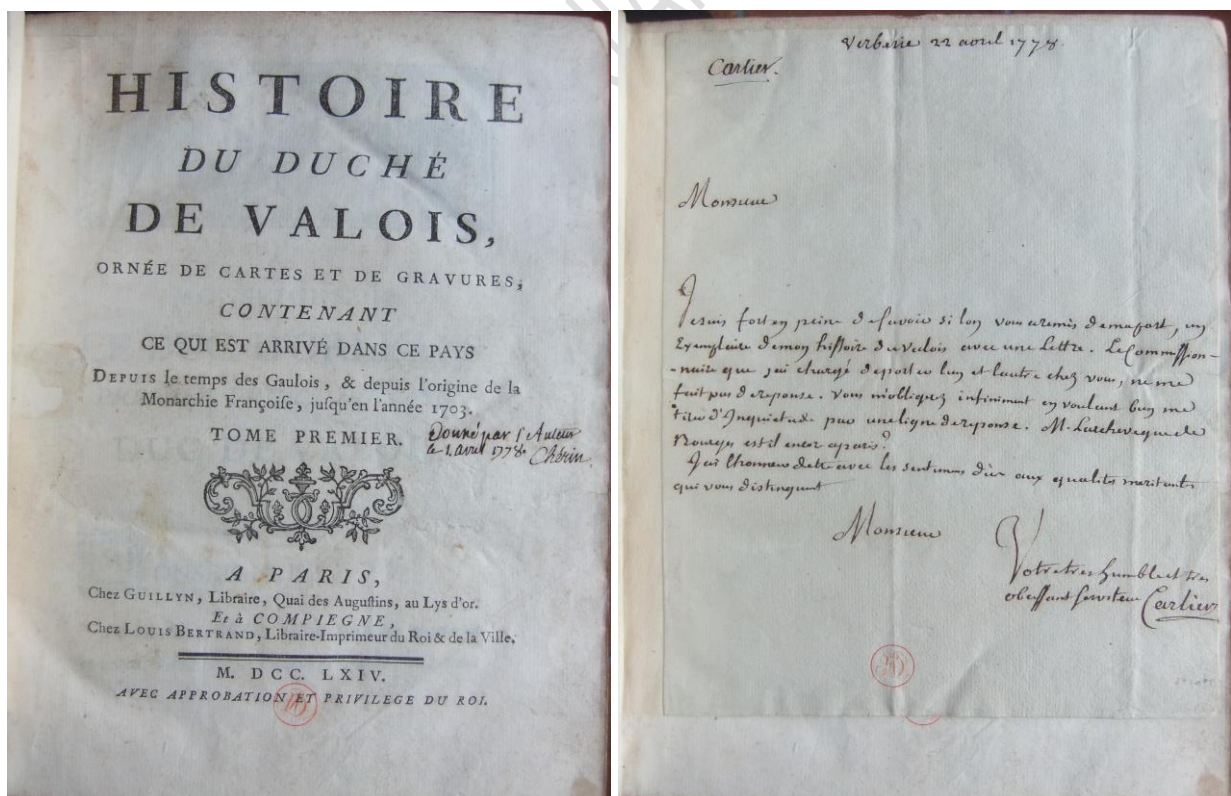
## Trésors de notre bibliothèque

L'*Histoire du duché de Valois, ornée de cartes et de gravures, contenant ce qui est arrivé dans ce pays depuis le temps des gaulois, & depuis l'origine de la monarchie françoise, jusqu'en l'année 1703* est un monumental ouvrage en trois tomes in-quarto, publié en 1764 et diffusé par Louis Bertrand, imprimeur à Compiègne et Pierre Guillyn, libraire à Paris. Il est dû à la plume de l'abbé Claude Carlier dont les assertions ne sont pas toujours vérifiables. L'auteur signe son ouvrage à la fin de l'épître à Monseigneur le Duc d'Orléans premier prince du sang, duc de Valois. Le livre est illustré d'une carte du Valois, de deux gravures et d'un tableau dépliant.

L'exemplaire de la SHAS (n° 99), comme presque tous ceux qu'on peut rencontrer, est habillé d'une reliure de veau marbré de l'époque, dos à nerfs, caissons ornés, pièces de titre et de tomaison en maroquin rouge, les coupes sont ornées et les tranches sont rouges.

Particularité significative, il porte l'ex-libris manuscrit de Bernard Cherin (1718-1787) généalogiste et historiographe des ordres du roi à qui Carlier l'avait donné. Il est enrichi de la lettre de l'auteur à celui-ci.

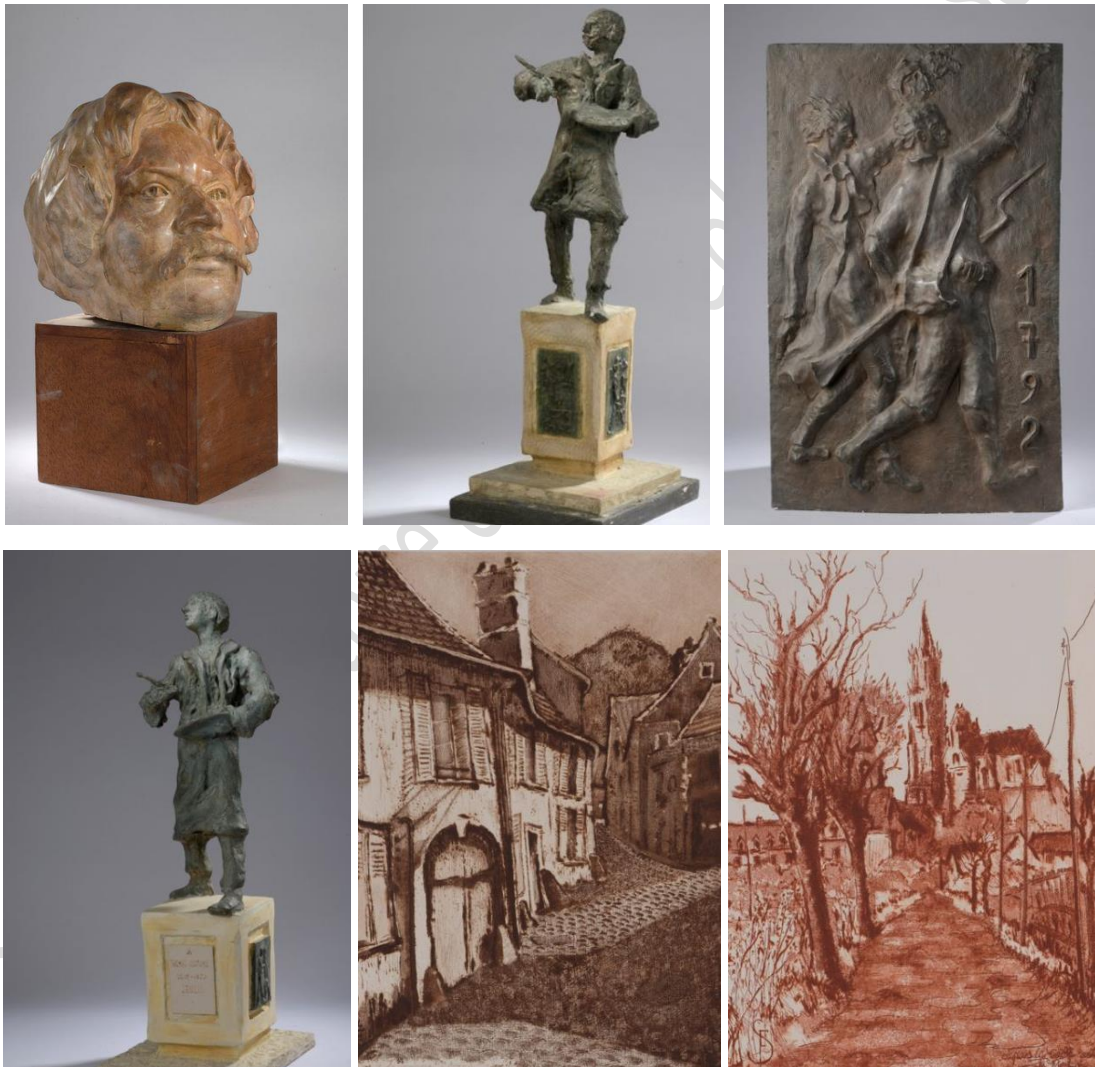
En 1885, le Comité archéologique fit tirer les trois planches à partir des cuivres originaux du livre en possession de F. Dubois receveur des contributions directes à Thury-en-Valois, la carte du duché de Valois, la gravure de la tour de l'ancien château de Béthisy et celle du second château de Pierrefonds.



SHAS 99

## Atelier Félix Schivo aux enchères

La maison de vente Crait-Müller livrait aux enchères, le lundi 18 mars 2018, à Paris, 300 lots provenant de l'atelier du sculpteur et graveur Félix Schivo (1924-2006). En ce qui concerne Senlis, il réalisa une suite de six gravures à l'occasion du millénaire capétien en 1987, à la pointe-sèche, l'eau-forte et l'aquateinte, (lots 256 à 258). Son œuvre sculptée est magistralement représentée par la statue monumentale, en bronze, de Thomas Couture installée cours Thoré-Montmorency en 1989. Quatre esquisses, en plâtre patiné bronze, de ce monument et de ses détails figuraient dans la vente, lots 168 à 171. Ces pièces ont été achetées par les Amis du musée d'art et d'archéologie de Senlis pour ses collections.



© Crait+Müller

## Musique et patrimoine à Senlis

Le 6 avril, un concert lyrique sera donné à 20 h 30 en l'église de l'ancienne abbaye Saint-Vincent. Une visite guidée de l'abbaye est programmée en

préambule à 18 h. Un tarif réduit de 20 euros visite et concert est proposé (au lieu de 10 € et 15 €).

### **Photo mystère de mars**

Voici une belle clef de voûte armoriée. Où se trouve-t-elle, que représente-t-elle, pourquoi est-elle là ?



### **Photo mystère de février**

Ce pont se situe sur la commune de Saint-Vaast-de-Longmont, entre Verberie et Saintines, dans la vallée de l'Automne.

Il constitue l'un des nombreux vestiges de la ligne de chemin de fer inachevée à cause du déclenchement de la Première Guerre mondiale. La ligne, au départ de Verberie, devait s'élever par le vallon de Néry pour monter sur le plateau et rejoindre Senlis puis Roissy-en-France, Villepinte et Aulnay-sous-Bois. Les travaux commencés en 1913 furent vite arrêtés et, en dépit de nombreux projets, ne reprirent jamais.

Nous félicitons Marc Durand, Pascal Toulet, Philippe Coutelle, Françoise Bétend, Jean-Marc Popineau et Thibault Legendre pour leur sagacité.

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne\\_d%27Aulnay-sous-Bois\\_%C3%A0\\_Verberie](https://fr.wikipedia.org/wiki/Ligne_d%27Aulnay-sous-Bois_%C3%A0_Verberie)



© Gilles Bodin



*Château royal, 47, rue du Châtel 60300 Senlis*

Fondée en 1862.  
Reconnue d'utilité publique en 1877.  
contact@archeologie-senlis.fr  
www.archeologie-senlis.fr  
Gilles Bodin, responsable de la publication

Les Tablettes : ISSN 2646-3431